

Le matérialisme délignien – Introduction à la Rencontre

Marlon Miguel

Lorsque nous avons conçu collectivement l'idée d'une rencontre internationale autour de Fernand Deligny, une double articulation nous a semblé urgente à traiter. D'une part reconstituer « l'objet Deligny » en connectant ses pratiques avec un contexte historique, politique, culturel et théorique; *exposer* ses pratiques comme le produit d'une époque, fût-ce en dissonance avec cette époque. Deligny émerge alors comme un « objet » étrange et problématique. Plutôt que de le présenter dans le cadre de courants déjà connus, nous avons choisi de reconstituer sa radicalité propre. D'autre part il nous semblait intéressant d'aller à la rencontre de ceux qui travaillent en résonance artistique, clinique, ou anthropologique avec Deligny, que ce soit en l'actualisant ou en le déplaçant. Quelques questions surgissent alors ici : que reste-t-il de Deligny aujourd'hui? Quels usages en sont possibles aujourd'hui? Entre l'actualité et l'inactualité de sa réflexion politique, anthropologique ou artistique, un champ très complexe semble s'ouvrir. Un champ ou un chantier. Cette double articulation nous a semblée plus pertinente que de philosopher sur Deligny ou de le transformer en objet de culture au risque de le vider de sa puissance théorique ou pratique.

La reconstitution ici proposée reprend les principaux axes du travail de Deligny : clinique, littéraire (en un sens amplifié par ses différents mo-

des d'écritures), anthropologique, politique et cinématographique (en un sens également amplifié puisqu'il implique la question de l'image).

Le premier point que je voudrais évoquer est la particularité de la clinique delignienne. En travaillant pendant plus de 50 ans autour du concept d'inadaptation forgé pendant le régime de Vichy, Deligny introduit un soupçon quant aux pratiques de réinsertion, de réadaptation, et d'inclusion, surtout dans le contexte d'après-guerre, et du capitalisme croissant, là où il s'agit d'inclure pour recycler, pour rendre utile, et efficace, cet autre « réinséré, réadapté ou inclus ». Deligny suit cette piste qui va se radicaliser au fil des années au fur et à mesure que le capitalisme et le néolibéralisme cristallisent petit à petit en tant que forme dominante. En 1967, Deligny s'installe dans les Cévennes et crée un lieu de vie qui accueille des enfants autistes mutiques. Ces enfants représentent la limite de l'inadaptation, elle-même, dans la mesure où ils sont complètement inutiles voire jetables. Le diagnostic « d'incurable et d'invivable » portée sur Janmari par un psychiatre devient alors un motif pour Deligny et marque le seuil d'effondrement de la piste qu'il avait suivie jusque-là. C'est pour se mettre en quête de la positivité de l'inadaptation que Fernand Deligny s'engage dans l'exploration de la question de l'inadaptation. Il fait ainsi une anthropologie plutôt qu'une psychiatrie. Le motif sert à formuler la recherche de la tentative selon un postulat perspectiviste: observer le langage depuis la position d'un enfant mutique comme il s'était agi auparavant d'observer la justice depuis la position d'un délinquant. C'est dans le langage que certaines images vont se cristalliser et s'enraciner. L'inadaptation concerne ainsi des « images iconiques » que le corps singulier doit plus ou moins incorporer, auquel « il doit tendre virtuellement » pour reprendre la formule de Deligny lui-même, pour être considéré comme adapté. Le langage cristallise une forme unique, unifiante, et vide, en même temps qu'universaliste, totalisante et totalitaire. Le langage ou plutôt la parole devient mortifère et fait qu'ON devient ce qu'ON est.

Cette parole mortifère qui dit l'autre, qui l'inclue et le situe suivant sa position, ou point de vue, c'est le langage dans sa dimension la plus

primaire, lorsqu'il fonctionne en suivant sa puissance *d'assimilation* ou de *colonisation*. Il s'agit de coloniser l'autre en l'assimilant et en le faisant disparaître. Si Deligny écrit comme il écrit, s'il cherche d'autres formes de langage, carte ou caméra, c'est parce que la langue poétique pourrait subvertir cette langue mortifère.

Le pespectivisme anthropologique de Deligny fonde en premier lieu sa recherche sur la recherche d'autres outils, d'autres manières de découvrir et d'exposer ce qu'il appelle d'autres « modes d'être ». Cette exposition est conçue comme une manière de rendre visibles des modes d'existence trop disparates par rapport à l'image iconique de l'adapté. C'est une forme de critique de cette image iconique et de ce mode d'être dominant de l'homme occidental capitaliste dont l'Europe est la matrice. Deligny théorise la route à double voie représentée par « l'Homme-que-nous-sommes » et « l'humain ». Le concept « d'humain », d'inspiration lévi-straussienne, est conçu comme une « réserve virtuelle » de formes diverses ; « l'homme-que-nous-sommes » est conçu à son tour comme une forme actuelle et cristallisée de l'humain qui se voit comme la seule forme possible de cet humain, et tend ainsi à une universalisation et à une totalisation mortifère. L'humain et l'homme-que-nous-sommes sont deux formes immuables, en tension constante dans une dialectique infinie et insoluble. L'humain est une image liminaire, une image du sans image cependant que l'homme-que-nous-sommes est une image iconique que tout-un-chacun est supposé incorporer et à laquelle tout-un-chacun doit « tendre virtuellement ».

Ecritures, anthropologie, pratique artistique et clinique s'entre-croisent, ce qui rend difficile de statuer sur ces pratiques ou mieux sur ces tentatives, notamment celle des Cévennes. Une dimension de cette pratique condense ou synthétise ces différents aspects. C'est l'attention primordiale au lieu, à l'espace. Les aires de séjour sont des aires installées; ce sont des installations d'un milieu où des objets ou des corps peuvent s'inscrire, se déplacer et co-vivre. Si l'espace n'est pas installé exclusivement pour les enfants autistes, il est toutefois installé en prenant en compte une mise en ordre territoriale et tem-

porelle qui leur est propice. Les cartes et les images filmées et photographiées sont des outils pour rendre vivables, et pour travailler ces espaces de manière à mieux les installer. L'écriture possède aussi une fonction d'exposition mais elle est encore le lieu de développements théorico-poétiques de ce matériau enregistré. L'écriture est, pour reprendre l'expression de Fernand Deligny, le « catalyseur chimique » capable de créer une lisibilité pour ce matériau en permettant que sa production prolifère. Enfin toute l'attention donnée à l'espace, à l'organisation, et à l'installation de l'espace, est le moteur d'une pratique de soin des corps autistiques mais aussi des corps et des gestes des adultes « normaux ». Pour les autistes, il s'agit de fabriquer un lieu possible vivable pour ces corps qui ne cessent de se mutiler; pour les sujets « normaux », il s'agit sinon de les libérer, du moins de réfléchir sur les vices de notre civilisation : l'excès d'efficacité, de finalisme, de possessivité, d'assimilation et de colonisation. Le thème récurrent du « commun » chez Deligny traduit la tentative pour construire un espace de coexistence et de co-vivre qui ne fasse pas disparaître une différence au détriment de l'autre. Mais pour que quelque chose d'entre surgisse.

Plutôt que de savoir si Deligny est un clinicien, un anthropologue ou un artiste, ce qui nous intéresse c'est d'interroger sa pratique. Une pratique qui pourrait se définir au titre d'un certain *matérialisme*. Ce n'est pas par hasard que l'éthologie de Lorenz ou de Von Frisch, la paléontologie de Leroi-Gourhan, et la psychologie de Wallon sont aussi déterminants pour la formation intellectuelle de Deligny. La coexistence dialectique, conflictuelle, « symbiotique », « bi-polaire », de l'humain et de l'homme-que-nous-sommes, de l'inné et de l'acquis, du milieu humain et du milieu animal trouve son origine dans ces lectures. Son matérialisme se fonde dans le souci de l'espace, des conditions, et des circonstances qui font en sorte que l'individu devienne ce qu'il est; en bref son matérialisme est héritier d'une pensée sur le milieu comme dimension déterminante de la production de l'individu. Malgré les discontinuités, la réflexion du milieu remonte aux premières tentatives et en particulier à l'époque de La Grande Cordée lorsqu'il s'agissait de construire, avec de jeunes délinquants, un espace de vie qui leur donnerait une occasion d'agir différemment. Nous pourrions

songer aussi à l'œuvre de Makarenko qui a travaillé dans une colonie ukrainienne, au début de l'Union Soviétique, au développement d'une collectivité enfantine, formée en majorité d'orphelins. Dans ce lieu l'apprentissage sensoriel, esthétique et l'organisation collective che-minèrent ensemble.

Il ne s'agit jamais cependant chez Deligny d'une simple transposition magique du milieu. Il ne s'agit pas d'arracher les délinquants à leur milieu et de les isoler. Il s'agit plutôt de créer un espace qui leur permette de respirer et de voir autre chose que les difficultés aux-quelles ils se sont habitués et de réfléchir sur leur milieu. Il s'agit de développer un nouveau regard critique concernant la cristallisation et la normalisation des injustices sociales; un regard qui soit capable de mettre en échec le postulat de la naturalisation du caractère. Il s'agit du matérialisme face au moralisme. Il s'agit non pas de rendre docile mais de permettre la révolte. Le Deligny du COT de Lille et de la Grande Cordée pense encore selon des termes directement militants à l'intérieur des principales institutions d'État. *Les vagabonds efficaces* est, en ce sens, un exemple d'une grande actualité pour la réflexion Brésilienne à propos de la pauvreté, de la délinquance, de la réinsertion, de la prison et de la justice. Mais la position de Deligny est déjà quant à l'Institution très ambiguë. Il ne s'agit pas à mon avis de « réforme institutionnelle» ni même de la création «d'institutions à venir». Mais plutôt d'une *déstructuration du fonctionnement intérieur de l'Institution*. Ce que Deligny fait dans la COT de Lille en 45 est un véritable sabotage – de même qu'à La Borde entre 1965 et 1967 lorsqu'il fait en sorte que les patients sortent ou fuient la clinique. L'Institution apparaît déjà comme un problème et plus tard elle deviendra le lieu même de la cristallisation idéologique, de la concentration d'une image iconique de l'homme-que-nous-sommes. Si jusqu'en 1967 il y a « bataille institutionnelle » plus directe, son sens doit être pourtant problématisé.

Les tentatives de Deligny sont pour cela essentiellement politiques. Reste à comprendre le sens de sa politique. Et cela ne me paraît pas une tâche facile. Si Deligny affirme au fil du temps être un communiste, il est sans doute tantôt dissident, tantôt anarchique ou margi-

nal. Dans la période des Cévennes il souligne l'idée que sa politique est beaucoup plus liée à la création d'un rythme, d'un milieu, d'un autre espace-temps. Non pas la révolution abrupte mais le micro-mouvement, la *quasi-immobilité*. C'est pourquoi les Chicanos de la Californie sont un exemple aussi importants pour lui et notamment l'anecdote récurrente dans ses textes d'une marche qui traduit l'intelligence politique, pratique et *spatiale* de son leader César Chavez. Il s'agissait dans ces marches de parcourir le même chemin que les processions traditionnelles et religieuses comme si l'usage du chemin traditionnel était une force canalisatrice de la revendication présente comme s'il n'y avait pas de politique possible sans une attention au trajet, aux marques et aux strates du territoire là où volontarisme politique et rupture brutale semblent être plus dommageables que profitables. Pour Deligny, dans sa réflexion à la fin des années 1970 et au début des années 1980, suite aux grandes crises du pétrole et dans un nouveau moment du capitalisme mondial, on ne fait pas de la politique sans un usage de la géographie et des marques historiques du *lieu*.

Deligny est un marginal sans tout à fait l'être. Dans son isolement géographique, il maintient toujours une importante connexion avec le monde culturel. Il invoque une position à la marge mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il s'agit d'un *pur dehors* ou encore d'une position *anti* ou *contra*. Rien ne semble plus déranger Deligny que l'attitude *anti-* présente dans les événements de mai 1968. Encore une fois la position de Deligny n'est pas facile à définir.

Dans l'après-68 avec la crise du communisme soviétique, la démocratie devient progressivement un mot d'ordre apparemment incontournable. Et Deligny encore une fois déplace sa position en affirmant chaque fois plus son communisme. En correspondance avec Marcel Gauchet en 1981-83, Deligny refuse aussi bien l'adjectif révolutionnaire, que celui de démocratique et bien évidemment celui de bourgeois. Il identifie la liberté à un mot s'ordre vide *made in USA*.

Voilà pour le pedigree qui ne corrobore qu'en partie l'hypothèse que vous faites d'un Vishnou «révolutionnaire-bourgeois-démocratique»

aux origines de cette tentative-ci. De bourgeois, point, que le frère aîné de mon père qui, étant mon parrain, s'est fâcheusement enrichi pendant la guerre 14/18, me donnant, par répulsion, l'élan qui me fit, dès 1933, communiste. S'il faut en croire J. J. Rousseau, « avoir de la religion, c'est suivre celle où on est né » ; voilà donc d'où je viens, je d'où-là dépourvu de toute religion, à moins que d'être libertaire n'immunise pas, comme on pourrait le croire, contre les dogmatismes endémiques. [...] Quant à « mener » des tentatives qui démocratiques seraient dans leurs structures, encore y faudrait-il des voix. Or, j'ai toujours vécu « en tentative » et depuis cinquante ans, jamais autrement et, à la pointe de cette succession de tentatives, celle-ci qui concerne des « enfants » qui n'ont pas l'usage du langage – et n'ont donc pas voix à ce chapitre [la démocratie] –. Reste révolutionnaire ; lourde charge en vérité que ce mot. Toute l'énergie dont un homme dispose risque de passer dans l'effort pour soutenir l'emblème. [19 mai 1983]

[La liberté] est une bande de papier colorié entourant une boîte d'ananas qui est devenue, pour des dissidents soviétiques psychiatri-sés, l'image de la liberté – *made in USA-Californie*. [21 novembre 1981]